

## ÉPREUVE DE FRANÇAIS-LITTÉRATURE

### CLASSES DE SECONDE

Durée de l'épreuve : 3 heures.

**L'usage des calculatrices est interdit.**

Le sujet comprend :

**Texte A : Jean RACINE, *Britannicus*, acte II, scène 2.**

**Texte B : Charles BAUDELAIRE, « À une passante », *Les Fleurs du mal*.**

**Texte C : Louis ARAGON, *Aurélien*.**

**Annexe au corpus :** couverture de *Voyage vers l'inconnu* (1995).

**Attention !** Vous devez d'abord lire les trois textes et examiner l'annexe pour pouvoir ensuite répondre à la question et choisir le sujet d'écriture que vous traiterez.

### **I. QUESTION (4 points)**

Dites tout ce qui vous paraît justifier le rapprochement des quatre documents proposés.

### **II. ÉCRITURE (16 points)**

#### **1) Commentaire**

Commentez la scène de Jean Racine (texte A).

#### **2) Invention**

Après une brève relation amoureuse, Aurélien écrit à Bérénice une lettre de rupture dans laquelle il évoque leur première rencontre.

#### **3) Dissertation**

En vous appuyant sur les textes du corpus et sur vos lectures, dites en justifiant votre réponse quel est le genre d'écriture qui vous paraît le plus propre à l'expression des sentiments.

**TEXTE A : Jean RACINE (1639-1699), *Britannicus*, acte II, scène 2 (1669).**

*Empereur de Rome, Néron a fait enlever Junie pour contrarier son rival politique Britannicus. Mais il tombe amoureux de sa victime. Il en fait part à son confident Narcisse.*

NÉRON

382 Narcisse, c'en est fait, Néron est amoureux.

NARCISSE

383 Vous ?

NÉRON

384 Depuis un moment mais pour toute ma vie  
J'aime, que dis-je, aimer ? J'idolâtre Junie !

NARCISSE

385 Vous aimez ?

NÉRON

Excité d'un désir curieux,  
386 Cette nuit je l'ai vue arriver en ces lieux,  
387 Triste, levant au ciel ses yeux mouillés de larmes,  
388 Qui brillèrent au travers des flambeaux et des armes,  
389 Belle, sans ornement, dans le simple appareil  
390 D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.  
391 Que veux-tu ? Je ne sais si cette négligence,  
392 Les ombres, les flambeaux, les cris et le silence,  
393 Et le farouche aspect de ses fiers ravisseurs,  
394 Relevaient de ses yeux les timides douceurs.  
395 Quoi qu'il en soit, ravi d'une si belle vue,  
396 J'ai voulu lui parler, et ma voix s'est perdue :  
397 Immobile, saisi d'un long étonnement,  
398 Je l'ai laissée passer dans son appartement.  
399 J'ai passé dans le mien. C'est là que solitaire,  
400 De son image en vain j'ai voulu me distraire.  
401 Trop présente à mes yeux, je croyais lui parler,  
402 J'aimais jusqu'à ses pleurs que je faisais couler.  
403 Quelquefois, mais trop tard, je lui demandais grâce ;  
404 J'employais les soupirs, et même la menace.  
405 Voilà comme, occupé de mon nouvel amour,  
406 Mes yeux, sans se fermer, ont attendu le jour.

**Texte 2 : Charles BAUDELAIRE (1821-1867), « À une passante », in *Les Fleurs du mal*, « Tableaux parisiens », XCIII (1857).**

À une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait.  
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,  
Une femme passa, d'une main fastueuse  
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.  
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,  
Dans son oeil, ciel livide où germe l'ouragan,  
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté  
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,  
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !  
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,  
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

**Texte 3 : Louis ARAGON (1897-1982), *Aurélien* (1944).**

*Il s'agit du tout début du roman.*

- 1 La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui  
déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas  
choisie. Il avait des idées sur les étoffes. Une étoffe qu'il avait vue sur plusieurs  
5 femmes. Cela lui fit mal augurer de celle-ci qui portait un nom de princesse d'Orient  
sans avoir l'air de se considérer dans l'obligation d'avoir du goût. Ses cheveux étaient  
ternes ce jour-là, mal tenus. Les cheveux coupés, ça demande des soins constants.  
Aurélien n'aurait pas pu dire si elle était blonde ou brune. Il l'avait mal regardée. Il  
lui en demeurait une impression vague, générale, d'ennui et d'irritation. Il se  
demanda même pourquoi. C'était disproportionné. Plutôt petite, pâle, je crois...  
10 Qu'elle se fut appelée Jeanne ou Marie, il n'y aurait pas repensé, après coup. Mais  
Bérénice. Drôle de superstition. Voilà bien ce qui l'irritait.  
Il y avait un vers de Racine que ça lui remettait dans la tête, un vers qui l'avait hanté  
pendant la guerre, dans les tranchées, et plus tard démobilisé. Un vers qu'il ne  
trouvait même pas un beau vers, ou enfin dont la beauté lui semblait douteuse,  
15 inexplicable, mais qui l'avait obsédé, qui l'obsédait encore :  
*je demeurai longtemps errant dans Césarée...*

Annexe : couverture de *Voyage vers l'inconnu* (1995).

